

**LES MOUVEMENTS DE LA TRADUCTION. RÉCEPTIONS,
TRANSFORMATIONS, CRÉATIONS**
ARTICLES RÉUNIS PAR ANNICK E'TTLIN ET FABIEN PILLET
GENÈVE, LES ÉDITIONS METIS PRESSES, ISBN 978-2-94-
0406-43-2, 2012, 175 p.

Ana-Claudia IVANOV¹, Cosmin PÂRGHIE²

Le volume collectif, *Les Mouvements de la Traduction. Réceptions, transformations, créations* paru en 2012 sous la direction d'Annick Ettlín et Fabien Pillet, remet en question le côté créatif, nécessaire et pratique de l'activité traductive, soutenant parallèlement l'importance du traducteur et rejetant de manière véhémente le cliché traducteur-traître (*traduttore traditore*). Les deux parties du recueil, *Contre la trahison : actions et pouvoirs de la traduction* et *Rééquilibrages : pour une pratique harmonieuse*, envisagent, la première, la traduction en tant que pratique créatrice s'entrecroisant avec divers domaines d'intérêt littéraire : esthétique, philosophique ou culturel et la dernière, les compromis qu'un traducteur est obligé d'accepter et, à la fois, la créativité en tant qu'activité consciente de ses propres limites.

Les dix articles réunis dans le livre surprennent les mouvements de l'acte traduisant, montrent les transformations qu'il subit, dévoilent l'univers de ses réceptions et son pouvoir créatif. Les auteurs des articles théorisent différents aspects du traduire comme le suggèrent leurs titres, à savoir « Le "Sens Babel", ou la traduction comme écriture » (Jenaro Talens), « *Le Livre des Cent Nouvelles* en latin et en langage de France : Laurent de Premierfait traduit le *Décameron* au 15^e siècle » (Yasmina Foehr-Janssens), « La traduction au sein de la littérature et de l'histoire arménienne : entre sauvegarde des textes et maintien des traditions » (Loucine Dessigny), « De la traduction à la conversion culturelle : une lecture du *Divin Narcisse* de Sor Juana Inès de la Cruz » (Valeria Wagner), « La traduction au miroir du temps : à propos de Marcel Proust » (Dagmar Wiser), « L'obscur et le limpide : observations sur les traductions du "Mallarmé de l'Antiquité" et du "Voltaire de l'Antiquité" » (André Hurst), « Réssurrections musicales dans la poésie de Sylviane Dupuis traduite en italien » (Monica Pavani), « De *Qualunque sia il nome* à *Quelque soit le nom* de Pierre Lepori : une expérience de traduction » (Mathilde Vischer). L'article de Lance Hewson, « Traduire : les limites de la créativité », de même que l'article de Christine Lombez, « Quand les poètes s'autotraduisent : un

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, ana_claudia90210@yahoo.com.

² Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, parghie_cosmin@yahoo.com.

cas-limite de traduction », se remarquent grâce à leur contribution pertinente dans la sphère insuffisamment exploitée de la créativité dans la traduction et des autotraductions.

Jenaro Talens, professeur de littérature comparée, autour duquel ont été rassemblés les articles du volume, nous propose de considérer la traduction une « réécriture », un vrai travail de reconstruction d'un produit littéraire dans un autre espace culturel. Pour Talens un bon traducteur est obligatoirement un bon écrivain, en se rapportant plutôt à ses aptitudes littéraires qu'à son statut social. À travers son article, Jenaro Talens lance une invitation à relire et à repenser « La tâche du traducteur » de Benjamin, s'opposant à l'idée qu'une traduction ne présente pas d'importance pour l'original. Bien au contraire, la traduction « est l'original, reconstitué, rendu contemporain, revitalisé et présenté à partir d'une nouvelle textualité » (p. 43).

Yasmina Foehr-Janssens met en évidence, dans son analyse de la première traduction en français du *Décameron* de Boccace au XV^e, l'aspect positif, créatif de l'acte traductif. La traduction du clerc Laurent de Premierfait, évaluée par l'auteure de l'article comme peu respectueuse de l'original et déficiente, permet pourtant de réfléchir à ses fonctions et à sa place à l'intérieur des séries traductives de Boccace.

L'histoire de la traduction en Arménie réalisée par Loucine Dessingy a, elle-aussi, le rôle de nuancer les différentes valeurs d'une traduction. Le désir de traduire, d'abord des textes religieux et plus tard des textes profanes, est étroitement lié à la création d'un alphabet et d'une écriture arméniens, de même qu'à la création d'une identité nationale.

Valeria Wagner, en échange, révèle à l'aide d'une lecture analytique de la traduction du *Divin Narcisse* de Sor Juana Inés de la Cruz la problématique d'une identité culturelle conflictuelle, née de la rencontre entre les évangélistes espagnols conquérants et la population autochtone vaincue. Le processus d'assimilation des populations indigènes est l'occasion pour des interrogations sur la traductibilité, sur ce qui peut être transmis d'une culture à l'autre, en espèce de la culture espagnole vers la culture autochtone et vice-versa, et sur ce qui oppose résistance à cette transmission.

L'article de Dagmar Wieser, s'intéressant aux (re)traductions d'*À la recherche du temps perdu* de Proust en allemand, évalue chaque version en fonction de son époque. Les choix traductifs identifiés dans les différentes versions de l'original sont tributaires d'un certain contexte historique, politique et social. Traduire les « *realia* », les particularités culturelles d'une époque, se limite, en fin de compte, à la réactualisation d'un vocabulaire dépassé ou à l'adaptation aux normes contemporaines. Et la plus récente traduction de *La Recherche*, recourant à ces deux procédés, crée une langue « impure et temporelle » (p. 106).

La seconde partie du volume s'ouvre avec un article de Lance Hewson qui teste les « limites de la créativité » du traducteur à l'aide des traductions en français et en croate d'une pièce d'Harold Pinter. Après une analyse attentive de quelques passages sélectionnés soulignant des procédés employés de manière créative par les traducteurs, l'auteur conclut que la créativité doit être « responsable » (p. 18), consciente et toujours au service du texte qu'on traduit.

L'article signé par André Hurst, professeur honoraire de Grec ancien à l'Université de Genève, inspiré, d'ailleurs, par sa propre pratique traductive, porte sur la traduction de deux lettrés grecs Lycophon et Lucien de Samosate. Le premier est un poète tragique, auteur de l'*Alexandra*, un monologue de tragédie long de 1474 vers, surnommé pour son style obscur « Mallarmé de l'Antiquité ». Le dernier est l'auteur du traité intitulé *Comment écrire l'histoire*, nommé à son tour, pour son style clair « Voltaire de l'Antiquité ». La conclusion à laquelle arrive André Hurst, après une herméneutique minutieuse, doublée par sa propre pratique traductive, est que le style clair peut « présenter le même degré de difficulté que l'obscurité de l'original » (p. 135).

Un autre article, aussi intéressant, est écrit par Christine Lombez, et traite un problème assez spécial et épineux, il s'agit des auteurs qui s'autotraduisent. Après le choix des poètes autotraducteurs pour l'étude de cas, Christine Lombez tente d'identifier les diverses stratégies qui gouvernent leurs productions. Elle trouve que tous les poètes autotraducteurs semblent inventer une nouvelle « *persona* » poétique et en fonction du dédoublement qui s'établit entre leurs identités poétiques, de langues différentes, leurs autotraductions en sont marquées.

Les deux derniers articles sont écrits par Monica Paviani et Mathilde Vischer. Le premier porte sur les « Résurrections musicales dans la poésie de Sylviane Dupuis traduite en italien » ; le second vise à traiter « De Qualunque sia il nome à Quel que soit le nom de Pierre Lepori : une expérience de traduction ». Les rétrospections qu'elles proposent dans ces articles sur leurs expériences traductives, mettent en évidence non pas seulement les principaux problèmes avec lesquels elles se sont confrontées pendant le processus de traduction, et leurs choix opérés, mais le dialogue productif entre le traducteur et l'auteur, à l'aide duquel il pourrait s'instaurer le « rééquilibrage » entre la traduction et l'original.

Ceci étant dit, ce volume collectif, intitulé très suggestivement et, d'ailleurs, courageusement, *Les Mouvements de la traduction. Réceptions, transformations, créations*, se veut un plaidoyer pour une traduction, vue autrement qu'un simple transfert d'une langue vers une autre ou comme une trahison. La nouveauté de ce projet consiste dans la pluri-interprétation du phénomène traductif, par des traductologues de différents espaces socio-

culturels, vu comme un mouvement complexe qui entraîne plusieurs transformations créatrices. Grâce aux outils traductologiques mises au jour et à leur pensée réflexive nourrie par la pratique traductive, la traduction littéraire cesse d'être vue et interprétée comme une activité seulement pragmatique où la préséance est accordée au transfert de sens ou à une simple méthode d'étiquetage. Du premier article écrit par Jenaro Talens et jusqu'au dernier élaboré par Mathilde Vischer, la traduction est vue et analysée dans ses mouvements de construction vers la langue d'arrivée, impliquant la créativité et, bien sûr, ses limites. Le périple que l'ouvrage propose à travers chaque expérience traductive et réflexive est, à coup sûr, formateur, enrichissant et sera, sans doute, déterminant pour d'autres approches, concernant « les mouvements de la traduction.»